Présidentielles : le rassemblement à gauche ?

vendredi 8 janvier 2021, par Jean-Paul DAMAGGIO

Gagner une élection présidentielle suppose de réussir un rassemblement divers, multiples. Par exemple, Macron a réussi à unir des vestiges socialistes, la structure centriste du Modem, et des éléments modérés de la droite. En 2017 Mélenchon a réussir à unir trois courants qui furent clairement matérialisés par l'appel lancé aux inscrits de la plateforme, à voter, concernant la position de second tour.
J'ai toujours considéré ce moment comme historique aussi j'en conserve soigneusement les résultats.
Parmi quelque 243 000 votants,
• 36,12% ont choisi le vote blanc ou nul
• 29,05% l'abstention
• 34,83% le vote Macron.
Je ne m'occupe pas ici des électeurs mais des acteurs de la campagne. Il était dit qu'il y avait 530000 inscrits sur la plateforme et obtenir 243000 votants, ça donne un résultat significatif mieux qu'un sondage.
Les trois courants sont les suivants :
Les adeptes de l'union de la gauche ont voté Macron
les adeptes d'une recherche d'alternative ont voté blanc
Les anti- systèmes n'ont pas souhaité se déplacer au second tour.
Je schématise bien sûr mais ce résultat démontre qu'à vouloir rassembler à gauche, le résultat aurait été divisé au moins par deux. Et le fait n'était pas circonstanciel, suite à la gestion calamiteuse de François Hollande.
Je sais très bien que des adeptes du vote Macron n'ont pas digéré qu'on puisse envisager l'abstention comme une solution (le droit de vote c'est sacré) et inversement des abstentionnistes n'ont pas digéré que certains votent Macron.Présidentielles : le rassemblement à gauche ? Or, en dehors de ce moment électoral (mais révélateur), les mêmes pouvaient lutter ensemble ! Pour sauver la suite de LFI il fallait surmonter cette situation en respectant chaque orientation, en organisation un collectif permettant la cohabitation.
Dès les législatives, le tiers qui ne s'est pas mobilisé au second tour de la présidentielle, n'a pas daigné, le plus souvent, voter aux législatives (je parle toujours en terme de tendance). La présidentielle étant perdue, la suite devenait inutile.
Aux européennes c'est la perte de l'autre tiers qui s'est produite, pour se concentrer sur le rassemblement à gauche, avec tous les travers actuels de la gauche : les questions sociétales au premier plan (quel bonheur la liste LFI aux européennes avait des défenseurs des animaux), la pratique du double langage (on est contre l'Europe mais en fait on est pour), l'incompréhension du vote Front national (des fascistes), etc.
Le refus du clivage droite/gauche que je partage depuis 1993 n'est pas une réponse à Hollande aujourd'hui, ou à Mitterrand hier, mais la prise en compte d'une mutation profonde de la société où un peuple de gauche peut encore exister, mais sans la moindre représentation possible !
Une dénonciation bien connue prétend que délaisser ce clivage conduit immanquablement dans les bras de la droite !
Oui, le FN rassemble car dès le départ il a refusé ce clivage.
Oui, les Verts rassemblent car dès le départ ils ont refusé ce clivage, même si ce refus a été à géométrie variable.
Oui, Macron rassemble car dès le départ il a refusé ce clivage.
Oui, Mélenchon a rassemblé car avec LFI il a refusé ce clivage.
La question n'est donc plus celle du refus du clivage (sauf pour les acharnés de l'union de la gauche) mais par quoi le remplacer !
Le FN a choisi l'axe du nationalisme : la France/contre le monde.
Macron a choisi l'axe de la modernité : les modernes contre les archaïques.
Les Verts ont choisi l'axe de l'écologie : sa défense contre toutes les atteintes.

Dans tous ces cas là, le capitalisme de consommation disparaît avec pertes (pour l'émancipation) et profits (pour les capitalistes).
Pour s'y opposer il y aurait le clivage : peuples/élites. Podemos en Espagne a eu les mots les plus durs contre « la caste » pour en revenir très vite à l'union de la gauche. Faut-il alors invoquer une trahison ? Après celle de Syrisa, celle de Podemos, celle de LFI ? L'explication par la trahison ne me paraît pas convaincante. Je penche plutôt pour une erreur d'aiguillage au départ : le clivage peuples/élites masque en fait les contradictions au sein des peuples comme au sein des élites !
Le clivage à mettre en œuvre peut s'appuyer, en les remettant debout, sur les précédents : la nation, la modernité, l'écologie et le peuple. La nation n'est pas plus archaïque (quand elle dénonce le nationalisme) que l'écologie est moderne (quand le capitalisme s'habille de vert).
Quand l'horizon reste la république démocratique et sociale, le clivage va opposer des républicains démocrates-sociaux et des nationalistes néolibéraux à tendance verte. On devient toujours les républicains d'une nation, les écolos d'une émancipation et les démocrates d'une histoire mondiale.
Alors que peut faire Mélenchon maintenant qu'il a « banni » (le mot est de lui) les porteurs d'alternatives, au profit du recyclage du socialiste Emmanuel Maurel qui a ainsi conservé son poste de député européen ? Il ne peut que s'énerver à l'idée qu'Anne Hidalgo puisse lui reprendre le drapeau du rassemblement à gauche, plus en cohérence avec l'histoire de la maire de Paris. Dans le même temps aucune alternative ne sera crédible si elle ne conserve pas l'objectif d'unir les trois courants au départ de LFI ! Dans la configuration de 2017 c'est parce que le projet d'alternative a permis à Mélenchon de tenir la route, qu'alors il a pu rassembler le deux autres courants. L'histoire ne se répétera pas, même sous forme de farce, cependant le fil de cette histoire ne doit pas se perdre. J-P Damaggio